

LAURENT TAILHADE

---

Au

**Pays du Mufle**

BALLADES ET QUATORZAINS

*Préface d'Armand Silvestre*



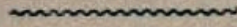
PARIS

**Chez Léon Vanier, éditeur**

19, QUAI SAINT-MICHEL, 19

—  
1891

LAURENT TAILHADE



Au

**Pays du Mufle**

BALLADES ET QUATORZAINS

*Préface d'Armand Silvestre*



PARIS

**Chez Léon Vanier, éditeur**

19, QUAI SAINT-MICHEL, 19

—

1891

## **The Project Gutenberg eBook of Au Pays du Mufle: Ballades et Quatorzains**

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at [www.gutenberg.org](http://www.gutenberg.org). If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

Title: Au Pays du Mufle: Ballades et Quatorzains

Author: Laurent Tailhade

Author of introduction, etc.: Armand Silvestre

Release date: November 7, 2020 [eBook #63661]

Most recently updated: October 18, 2024

Language: French

Other information and formats: [www.gutenberg.org/ebooks/63661](http://www.gutenberg.org/ebooks/63661)

Credits: René Galluvot (This file was produced from images generously made available by The Internet Archive/Canadian Libraries)

\*\*\* START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK AU PAYS DU  
MUFLE: BALLADES ET QUATORZAINS \*\*\*

**Au**  
**Pays du Mufle**

BALLADES ET QUATORZAINS

*Préface d'Armand Silvestre*

PARIS  
**Chez Léon Vanier, éditeur**  
19, QUAI SAINT-MICHEL, 19

1891

DU MÊME AUTEUR

*Le Jardin des Rêves.* 1 volume. Lemerre, 1880. (Épuisé.)

POUR PARAÎTRE INCESSAMMENT

*Les Escarboucles.* (Vers.)

*Le Don des Larmes.* (Vers.)

*Le Pêché.* (Roman.)

*Terre Latine.* (Paysages.)

*Il fut tiré du présent opuscule quatre cents exemplaires numérotés sur papier de Hollande, plus vingt-cinq exemplaires sur papier impérial du Japon, qui ne seront point mis dans le commerce.*

Exemplaire n<sup>o</sup>

*A mon ami André Cogné*

*L. T.*



## PRÉFACE

*En écrivant ces lignes inutiles en tête d'un livre qui n'a pas besoin d'être recommandé aux lettrés, et auquel ne comprendront rien les ignorants et les imbéciles, je n'ai voulu que répondre au sentiment d'affection trop modeste qui me les demandait, que donner à Laurent Tailhade une preuve d'amitié constante, d'estime littéraire absolue. Le souffle me manque, d'ailleurs, pour suivre, dans leur vol, là où elles vont frapper même au travers de mes sympathies personnelles, les flèches de sa verve éperdument acérée, et je ne me donnerai pas le ridicule d'avoir un avis sur la forme poétique qu'il a menée, en grand artiste, à sa perfection.*

*Les poètes d'une génération sont les plus malvenus à juger ceux de la génération qui les suit. A tout ce qui nous paraît démodé dans ceux qui nous ont précédés, nous pouvons deviner l'impression qu'ont de nous ceux qui nous suivent. C'est que la langue poétique n'est pas une terre égale dont chacun défriche, à son tour, un carré: c'est un fleuve dont le cours nous emporte et qui, d'un point à un autre, ne reflète ni les mêmes rives, ni le même ciel. Nous n'avons donc aucun élément pour apprécier, dans sa justesse, la vision de ceux qui y voguent en aval ou en amont de nous. D'un bout du siècle à l'autre, les poètes ne se peuvent pas plus comprendre que des gens ne parlant pas le même idiome.*

*Nous qui avons fait des vers, nous sommes donc tenus à une extrême réserve vis-à-vis de ceux qui en font maintenant. Mais, si nous ne pouvons blâmer ce qui nous en échappe, ce qui tient à une évolution de la forme vers un progrès ou vers une décadence—qui oserait bien dire lequel des deux?—il nous faut largement, cordialement, fraternellement goûter le charme de tout ce qui nous y séduit. Dans Laurent Tailhade ce qui m'enchanté, au delà*

*de toute expression, c'est la musique et le parfum de latinité qui, dans les impressions les plus modernes, affirme en lui la race: musique et latinité de psaumes quelquefois, si vous voulez, mais dans lesquels Virgile se rencontre avec saint Grégoire. Il n'est pas d'écrivain vraiment français qui n'ait ce sang latin dans les veines, fait de paganisme et de liturgie. Tous ceux qui ne l'ont pas sont des barbares et rien de plus. Au même degré Villon et Théophile Gautier sont de la grande famille.*

*Puisqu'il est convenu qu'on est toujours le fils de quelqu'un, ceux-là sont les aïeux que je vois à Laurent Tailhade et, comme en art surtout, le temps est une fiction, il est à la même distance, comme langue poétique, de l'un et de l'autre. De Gautier il a l'impeccabilité souveraine; de Villon l'emportement lyrique et l'abondance cadencée du verbe. Son vers passe du frémissement de la lyre au claquement du fouet. Mais le poète,—pour qu'il existe,—et celui-ci est un des plus vivants que je sache—est avant tout lui-même. L'originalité de Tailhade, pour qui ce volume sera un peu ce qu'est les Châtiments dans l'œuvre lyrique de Victor Hugo,—car, qu'il le veuille ou non, comme nous tous, il en procède,—c'est une acuité d'ironie qui ne me semble jamais avoir été atteinte avant lui. Si le grand Flaubert avait vécu, il eût appris par cœur ces Quatorzains d'été, où Bouvard et Pécuchet sont plus cruellement déchirés de lanières que Matho lui-même à la dernière page de Salammbô. Autant de quatorzains, autant de petits chefs-d'œuvre. S'il fallait faire un choix, parmi ces fleurs délicieusement empoisonnées de haine, c'est à Sur champ d'or que je donnerais le prix.*

*Au point de vue de la pureté virginalement marmoréenne de la langue, de l'excellence du métier, du merveilleux sertissage des rimes,—car Laurent Tailhade est un incomparable joaillier,—les ballades qui précèdent les quatorzains sont parmi les plus parfaites que j'aie vues écrites, et dans le sentiment le plus raffiné d'un rythme essentiellement français. Elles sont d'ailleurs d'une gaieté également féroce avec le cinglement en plus, à l'oreille, des assonances répétées. Je n'en veux signaler aucune. Dans toutes le rire déchire la lèvre. On n'a jamais rien écrit de moins bon enfant. Autant de sang que de fiel, cependant, dans ces indignations, et il semble que, de ce stylet sans pitié qui déchire un peu à l'aventure peut-être, le poète se soit lui-même souvent égratigné.*

*Qui pourrait dire, en effet, jusqu'où va l'ironie de Laurent Tailhade? Peut-être quelquefois jusqu'à la parodie d'une école qui s'enorgueillit justement de ce vrai et beau poète. Pourquoi pas, puisque, dans Virgo fellatrix, lui-même s'est hautement raillé, imitant une de ces pièces d'inspiration catholique où se complaît souvent sa latinité dans les fumées d'encens que traverse une lumière de vitrail. On peut tout redouter de cet héroïque pince-sans-rire. Mais quel lettré sincère ne pardonnerait beaucoup à ce merveilleux artiste, à ce vrai poète de notre race, dont les vers solides et de pur métal, à la fois sonore et précieux, sonneront bien longtemps après que se seront éteintes les justes colères qu'ils auront soulevées.*

ARMAND SILVESTRE.

28 Février 1891.



**DOUZE**  
**BALLADES FAMILIÈRES**  
**POUR**  
**EXASPÉRER LE MUFLE**

*Les Dieux s'en vont; plus que des hures.*

JULES LAFFORGUE.—*Imitation de Notre-  
Dame La Lune.*

## BALLADE CASQUÉE DE LA PARFAITE ADMONITION

*Voici venir le Buffle, le Buffle des buffles, le Buffle. Lui seul est buffle et tous les autres ne sont que des bœufs. Voici venir le Buffle, le Buffle des buffles, le Buffle.*

Le verbe sesquipédalier,  
Le discours mitré, la faconde  
Navarroise du Chevalier,  
A Poissy comme dans Golconde,  
Essorillent le pleutre immonde.  
Mais, loin de tout bourgeois nigaud,  
Hurle ta palabre féconde:  
Sois grandiloque et bousingot.

Bourget, ce fameux bachelier,  
Cultive, pour les gens du monde,  
Quelques navets en espalier.  
O Will! monsieur Dorchain t'émonde  
Et Paravey joue Esclarmonde;  
Qu'importe, fils! Baise Margot,  
Et dona Sol, et Rosemonde:  
Sois grandiloque et bousingot,

Décris un geste singulier,  
Pousse un juron admirabonde.  
Voici venir le Timbalier!  
Qu'à Hugo Bouchardy réponde!  
Conquiers les Iles de la Sonde  
Et maint royaume visigoth

Par ta durandal sans seconde:  
Sois grandiloque et bousingot.

## ENVOI

Prince, le seigle a son ergot  
Et des poux vivent sur l'aronde.  
Pécuchet tient la mappemonde:  
Sois grandiloque et bousingot.

**BALLADE**  
**DE LA GÉNÉRATION ARTIFICIELLE**

MÉPHISTOPHÉLÈS.—*Un homme! Et quel couple amoureux avez-vous donc enfermé dans la cheminée?*

WAGNER.—*Dieu me garde! L'ancienne mode d'engendrer, nous l'avons reconnue pour une véritable plaisanterie.—... Nous tentons d'expérimenter judicieusement ce qu'on appelait les forces de la Nature; et ce qu'elle produisait jadis organisé, nous autres, nous le faisons cristalliser.*

GÆTHER.—*Le second Faust.*

Wagner, chimiste qu'exténue  
Le grimoire du nécromant,  
Distille, au fond de sa cornue,  
La salamandre et l'excrément,  
Et le crapaud que, doctement,  
Assaisonne la verte oseille,  
Pour que soit clos, en un moment,  
L'homuncule dans la bouteille.

Catarrheux, il étreint la Nue.  
Fi de la Belle-au-Bois-Dormant!  
Fi de la galloyse charnue,  
Du mignon et de la jument!  
Gaûtama! le renoncement  
Absolu que Ton Doigt conseille  
Préside à cet accouchement:  
L'homuncule dans la bouteille.

Plus de vérole saugrenue!  
Plus d'argent-vif ou d'orpiment!  
Hélène, avec sa beauté nue,  
Intoxique le jeune Amant.  
... vous donc tout simplement,  
Au coin du feu, sous une treille;  
Puis décantez modestement  
L'homuncule dans la bouteille

## ENVOI

Fleur des gitons, Prince Charmant,  
Nonpareille est cette merveille  
Offerte à votre étonnement:  
L'homuncule dans la bouteille.

**BALLADE**  
**TOUCHANT L'IGNOMINIE DE LA CLASSE MOYENNE**

*Il faut compisser les bourgeois.*

GEORGES FOUREST.

Croutelevés et marmiteux  
De Nevers, de Chartre ou de Tulle,  
Spatalocinèdes piteux  
Couverts de gale et de pustule,  
Ce bourgeois qui récapitule,  
... Étant ladre mais folichon,—  
Le *quantum* de votre sportule,  
C'est de la viande de cochon.

Philistins gâteux, ce sont eux,  
Les miteux, que chacun gratule,  
Malgré leurs gestes comateux,  
Leur ventre et leurs doigts en spatule!  
Gazons ceci de quelque tulle:  
O Pétrone! faut un bouchon  
Quotidien dans leur fistule.  
C'est de la viande de cochon.

Tous, notaires galipoteux,  
Monteurs de coups et de pendule,  
Dentistes, avoués quinteux,  
Tous, le jobard et l'incrédule,  
Violent, moyennant cédule  
Et tous, pour ne payer Fanchon,  
Citent les *Devoirs* de Marc-Tulle:

C'est de la viande de cochon.

## ENVOI

Roimez, le singe de Catulle,  
Paul Gébor et madame Chon,  
Nana-Saïb et sa mentule,  
C'est de la viande de cochon.

## BALLADE

### SUR LA FÉROCITÉ D'ANDOUILLE

*Le Serpens qui tenta Ève estait andouillicque,  
ce non obstant est de luy inscript qu'il estait fin et  
cauteleux sus tous aultres animans. Aussi sont  
Andouilles.*

*Pantagruel, livre IV, chap. XXXVIII.*

Loups-garous, stryges et harpie,  
D'aucuns ont un mufle camard;  
Chez d'autres le groin copie  
Estramaçon ou braquemard.  
Empouse, lion de Saint-Marc,  
Amphiptère jamais bredouille,  
Crocute aux pinces de homard,  
Qui plus est maupiteux? L'Andouille.

Ogresse léchant sa roupie,  
Babeau vêtu de poulemart,  
Fane aux yeux clairs et malepie,  
Caciques de Gustave Aymard,  
Les Cauchemars goûtent comme art  
Extasié la bonne «douille».  
Mais, du brucolaque au jumart,  
Qui plus est maupiteux? L'Andouille.

Chimère aux sables accroupie,  
Nains cagneux supputant le marc  
Du teston ou de la roupie;  
Voici, malgré Pline et Lamarck,  
Entre Suresnes et Clamart,

Voici l'étrange niguedouille  
Frémine avec son galimard.  
Qui plus est maupiteux? L'Andouille.

## ENVOI

Prince, banneret, jacquemart,  
Ferlampier et coquefredouille,  
Rifflandouillez sur le trimard.  
Qui plus est maupiteux? L'Andouille.

**BALLADE A MES AMIS DE TOULOUSE  
POUR LES REMETTRE EN GOUT DES FRIANDISES QU'ON Y  
SERT**

*Lorsqu'il arrivait que quelqu'un admirait la  
bonté de quelque viande en sa présence, il ne le  
pouvait souffrir...*

JACQUELINE PÉRIER.—*Vie de Pascal.*

Du Capitole à Saint-Aubin,  
La ville où Bonfils se gangrène  
Est accueillante pour l'aubain.  
Dans ses murs de briques, la raine  
Ranahilde, jadis fut reine.  
Mais les princes du trachelard  
Brillent toujours en cette arène:  
On mange du veau chez Allard.

Foin du *puchero* maugrabin,  
Des sterlets du Volga, du renne,  
De ces grouses qu'offre un larbin  
Et des tragopans de l'Ukraine.  
Raca sur l'huître de Marenne,  
Sur l'huître pareille au molard,  
Sur la banane et la migraine:  
On mange du veau chez Allard.

Viennent le puceau coquebin  
Et la mérétrice foraine  
(Ces gens ont-ils l'ordre du Bain?)  
Et Chérubin et sa marraine!

Il sied que la jeunesse apprenne  
A conspuer Royer-Collard,  
Parmi les coupes de Suresne:  
On mange du veau chez Allard.

## ENVOI

Prince trop gavé de murène,  
Ce maître-queux sinistre a l'art  
Des ragoûts à l'huile de frêne:  
On mange du veau chez Allard.

**BALLADE**  
**POUR SE CONJOURIR AVEC LE «PETIT CENTRE»**

*Tout renaît! Le commerce des bestiaux va reprendre.*

*Du Petit Centre de Limoges, le 7  
décembre 1888.*

Tout renaît! Sur le tympanon,  
Sur l'ophicléide assassine,  
Sur la peau de zèbre ou d'ânon  
Et sur le hautbois qui dessine  
Maints phantasmes de bécassine,  
Hurlons—tel Pompignan Lefranc,  
Tel un butor dans sa piscine:  
Le commerce des veaux reprend.

Palmes! Discours et gonfanon  
Tricolore! O la capucine  
Que porte au creux de son fanon  
La mairesse chère à Lucine!  
Elle est bovine, elle est porcine,  
Elle raffole du hareng.  
Son époux la nomme «Alphonsine!»  
Le commerce des veaux reprend.

Babouiné comme guenon,  
Ce préfet chauve nous bassine.  
Il parle, je crois, de Zénon  
Et déclame un vers de Racine.  
Pour le guérir, quelle racine?  
Quel bézoard mal odorant?

Dis-nous, Pasteur, quelle vaccine?  
Le commerce des veaux reprend.

## ENVOI

Prince, notre soulas est grand!  
Posez, devant claires fascines,  
Belles spatules vervécines:  
Le commerce des veaux reprend.

**BALLADE**  
**SUR LE PROPOS D'IMMANENTE SYPHILIS**

*Toi, jeune homme, ne te désespère point: car  
tu as un ami dans le Vampire malgré ton opinion  
contraire. En comptant l'acarus sarcopte qui  
produit la gale, tu auras deux amis.*

*Les Chants de Maldoror, chant I<sup>er</sup>.*

Du noble avril musqué de lilas blancs  
Hardeaux paillards ne chôment la nuitée.  
Mâle braguette et robustes élans  
Gardent au bois pucelle amignottée.  
Jouvence étreint Mnazile à Galathée.  
Un doux combat pâme sur les coussins  
Ton flanc menu, Bérengère, et tes seins  
Jusques au temps que vendange soit meure.  
Or, en ces jours lugubres et malsains,  
Amour s'enfuit, mais Vérole demeure.

L'embasicœte aux harnais trop collants  
Cherche, par les carrefours, sa pâtée,  
—Nourris, Vénus, les mornes icoglans!—  
Ce pendant que matrule Dosithée  
Ouvre aux cafards la porte assermentée.  
Las! nonobstant baudruches et vaccins,  
Durable ennui croît des plaisirs succincts.  
Aux bords du Guadalquivir et de l'Eure,  
Il faut prendre conseil des médecins:  
Amour s'enfuit, mais Vérole demeure.

Maint prurigo végète sur vos flancs,

L'humeur peccante a votre chair gâtée,  
Jeune héros des entretiens brûlants!  
Que l'hydrargyre et l'iode en potée  
Lavent ce don cruel d'Épiméthée,  
Robé par lui chez les dieux assassins.  
Vivez encor pour tels joyeux larcins!  
Et Priapus vous gard' de la male heure.  
De Bableuska, des lopes, des roussins:  
Amour s'enfuit, mais Vérole demeure.

#### ENVOI

Prince d'amour que fêtent les buccins,  
Imitez la continence des Saints,  
MOUSSE D'OR, et gravez la chantepleure  
De Valentine au trescheur de vos seings;  
Amour s'enfuit, mais Vérole demeure.

**BALLADE**  
**DU MARCHAND D'ORVIÉTAN**

*Salutations pantaculaires d'une amitié où la  
communauté des études et l'identité des  
aspirations illuminent de sérénité les dévouements  
du cœur.*

JOSÉPHIN PÉLADAN au catéchumène  
STANISLAS DE GUAITA (frère *Adelphe*  
*Mercurius* pour les initiés).

Voici la rue et le plantain,  
Le jus de taupe et la merd'oie;  
Voici la graisse de putain,  
Le cloporte, le ver à soie  
Et le bol que Fagon emploie.  
Ci la Bête du Gévaudan,  
*Ecco* le fiel de la baudroie:  
Voici les pieds de Péladan!

Reniflez un peu! Ni le thym,  
Ni la peau d'Espagne où se choie  
L'orgueil ducal d'un blanc tétin,  
Ni l'ambre, ni l'huile de foie  
Que l'Islande à Barrès envoie,  
Ni tes narcisses, Éridan,  
Au humer n'offrent tant de joie:  
Voici les pieds de Péladan.

Quel charme ignoré du Bottin  
Envoûte l'amoureuse proie?  
Nébo l'a dit à Trissotin.

Donc, lâchez un peu la courroie  
De votre bourse et que l'on m'oye:  
Pour que bachelette (à son dam!)  
Livre aux mages la petite oie,  
Voici les pieds de Péladan!

## ENVOI

Prince d'Elseneur ou de Troie,  
Fuyez l'œuvre d'Adolphe Adam  
Et ces baumes que je déploie:  
Voici les pieds de Péladan!

**BALLADE**  
**POUR S'ENQUÉRIR DU SIEUR ALBERT JOUNET**

*Monsieur Jhouney s'appelle Jounet. Mais quand il publia les LYS NOIRS, recueil de vers «ivres d'Elohim» et consternants de platitude, il crut devoir adopter cette orthographe cabalistique, la jugeant plus convenable pour un mage qui s'effare «devant l'obscurité où s'enveloppe Iod-Héva l'Inaccessible».*

*L'Ouvreuse, lettre XXX.*

D'où vient ce thaumaturge pour  
Les vieilles gaupes claudicantes?  
De Stockholm ou de Visapour,  
Ou de Nancy que tu fréquentes,  
Barrès aux lèvres éloquantes?  
Sort-il de Tarbe ou de Java?  
Place-t-il du vin, des toquantes,  
Jhouney pochard d'Iod-Héva?

A-t-il, un soir de *Iom Kippour*,  
Envoûté le bouc, ô Bacchantes?  
Et sous les gibets—*Alas poor*  
*Yorick!*—fané de vésicantes  
Aigremoinés et des acanthes?  
Quel Brahmapoutra l'abreuva?  
Quels *lieb fraumilch*? quels alicantes,  
Jhouney pochard d'Iod-Héva?

Le gong, l'archiluth, le tambour  
Mugissent toutes fois et quantes  
G. Papus lui lit: *A rebours*.

Ceignez ses tempes coruscantes  
De fleurs, marquises et pacantes!  
Même, octroyez quelque linve à  
Ce bonze honni des cruscantes,  
Jhouney pochard d'Iod-Héva.

## ENVOI

Sar Nébo, puisque tu décanter  
L'escafignon cher à Çiva,  
Dégrise en ces odeurs piquantes  
Jhouney pochard d'Iod-Héva.

## BALLADE DES BALLADES

*Tous les almanachs portent les marques de sa  
muse.*

RIVAROL.

Tel Macrobe, ce doux gaga  
Déjà trop mûr pour Proserpine,  
Tel Nana-Saïb qu'élagua  
La béate chauve et rupine,  
Tancrede, Marseillais, opine  
Et propage ce rythme qu'on  
Engrosse comme une lapine:  
Tancrede Machin est un sot.

La Ballade! A cieux! Quel zinc a  
Celui qui plante cette épine!  
Point n'est besoin de seringa,  
De violette cisalpine.  
Tancrede a la face poupine,  
Il estime l'amer Picon.  
La mouche fuit quand il jaspine:  
Tancrede Machin est un sot.

Du fleuve Amazone au Volga,  
D'Asnière à l'Ile Phillipine,  
Quel primate se distingua  
Plus que Tancrede en la rapine  
Oraculaire et turlupine?  
Que gardé soit-il du boucon,  
De l'arsenic, de l'atropine!  
Tancrede Machin est un sot.

## ENVOI

Prince, dont l'engeance vulpine  
Craint les dogues et le faucon,  
Besogne dru, mange et popine:  
Tancredi Machin est un sot.

**BALLADE CACORIME**  
**DE L'HARMONIEUSE VICOMTESSE**

*Cava solans ægrum testudine amorem.*

Au chant des luths et du kinnor  
Gabriel—tout en or—épelle,  
O combien soëve ténor!  
La séquence et l'hymne si belle.  
Tout près de lui, sur l'escabelle,  
Un marlou de chef démuni  
Répond *Amen* tandis que bêle  
Madame veuve Pranzini.

Quadragénaire mutine! Or  
Elle est vicomtesse et rappelle,  
Quant aux chloroses, G. Vanor.  
Comme figue mûre qu'on pèle,  
Comme raisin dans la coupe, elle  
Sécète un mucus infini  
A l'odeur des pieds isabelle,  
Madame veuve Pranzini.

Dans Bullier, où sont les Connor,  
Aux Gobelins, à la Chapelle  
Ses yeux trouvent le kohinor,  
*Id est*: rognon du tout imbelle,  
Pin d'Atys, mais avant Cybèle.  
Pour ce elle jute en maint garni,  
La très ci-devant colombelle:  
Madame veuve Pranzini.

## ENVOI

Prince, ton maître de chapelle  
Préfère Bach à Rossini.  
Mais, vers l'*Inflammatus*, compelle  
Madame veuve Pranzini.

**BALLADE**  
**CONFRATERNELLE POUR SERVIR A L'HISTOIRE DES**  
**LETTRES FRANÇAISES**

*Oh! les cochons! les cochons! les cochons!*

S. M.

Or sus, venez, gens de plume et de corde,  
Pauvres d'esprit, cacographes, soireux,  
Blavet, Meyer dont la tripe déborde,  
Champsaur égal aux Poitrassons affreux.  
Et Wolff l'eunuque, et Mermeix le lépreux.  
Montrez-vous sur les foules étonnées,  
Cabots, sagouins, lécheurs de périnéés:  
*Attollite portas!* Voici Daudet!  
Formez des chœurs et des panathénées!  
C'est Maizeroy qui torche le bidet.

Toi qu'un dieu fit, en sa miséricorde,  
Imperméable au style, gros foireux  
Qui des duels aimes le seul exorde,  
Ajalbert! comme un fessier plantureux,  
Haut le cap! Marche à l'ombre de ces preux!  
Sous les fanons aux lances adornées,  
Albert Delpit louche des deux cornées,  
Et Jean Rameau, très innocent baudet,  
Clame des vers pour deux ou trois guinées.  
C'est Maizeroy qui torche le bidet.

Monsieur Papus, qu'il ne faut pas qu'on morde,  
Fait voir la lune aux pantés généreux.

*Ave*, Drumont! Sous une chemise orde,  
Le Péladan et ses pieds butyreux.  
*Item* Sarcey (du genre macareux).  
Paul Alexis, en phrases peu tournées,  
Mène à Lesbos les gothons surannées.  
Noël! messieurs, Noël devant Cadet,  
Peptone des gastralgiques dînées.  
C'est Maizeroy qui torche le bidet.

#### ENVOI

Prince fameux chez les momentanées,  
Soldat que son régiment éludait,  
Compilateur de cent macaronnées.  
Baron aussi, depuis quelques années,  
C'est Maizeroy qui torche le bidet.



# QUATORZAINS D'ÉTÉ

*Ce seront tous les jours nouvelles platitudes  
qui dégèneront bientôt en habitudes.*

ÉMILE AUGIER.—*Gabrielle*, acte IV, scène  
XVIII.

Si tu veux, prenons un fiacre  
Vert comme un chant de hautbois.  
Nous ferons le simulacre  
Des gens urf qui vont au Bois.

Les taillis sont pleins de sources  
Fraîches sous les parasols:  
Viens! nous risquerons aux courses  
Quelques pièces de cent sols.

Allons-nous-en! L'ombre est douce,  
Le ciel est bleu; sur la mousse  
Polyte mâche du veau.

Il convient que tu t'attiffes  
Pour humer, près des fortiffes,  
Les encens du renouveau.

## DINER CHAMPÊTRE

Entre les sièges où des garçons volontaires  
Entassent leurs chalands parmi les boulingrins,  
La famille Feyssard, avec des airs sereins,  
Discute longuement les tables solitaires.

La demoiselle a mis un chapeau rouge vif  
Dont s'honore le bon faiseur de sa commune  
Et madame Feyssard—un peu hommasse et brune,  
Porte une robe loutre avec des reflets d'if.

Enfin ils sont assis! Et le père commande  
Des écrevisses, du potage au lait d'amande,  
Toutes choses dont il rêvait depuis longtemps.

Et, dans le ciel, couleur de turquoises fanées,  
Il voit les songes bleus qu'en ses esprits flottants  
A fait naître l'ampleur des truites saumonées.

## RUS

Ce qui fait que l'ancien bandagiste renie  
Le comptoir dont le faste alléçait les passants,  
C'est son jardin d'Auteuil où, veufs de tout encens,  
Les zinnias ont l'air d'être en tôle vernie.

C'est là qu'il vient—le soir—goûter l'air aromal  
Et, dans sa *rocking-chair*, en veston de flanelle,  
Aspirer les senteurs qu'épanchent sur Grenelle  
Les fabriques de suif et de noir animal.

Bien que libre-penseur et franc-maçon, il juge  
Le dieu propice qui lui donna ce refuge  
Où se meurt un cyprin emmy la pièce d'eau;

Où, dans la tour mauresque aux lanternes chinoises,  
—Tout en lui préparant du sirop de framboises—  
Sa «Demoiselle» chante un couplet de Nadaud.

## BARCAROLLE

Sur le petit bateau-mouche,  
Les bourgeois sont entassés,  
Avec les enfants qu'on mouche,  
Qu'on ne mouche pas assez.

Combien qu'autour d'eux la Seine  
Regorge de chiens crevés,  
Ils jugent la brise saine  
Dans les Billancourts rêvés.

Et mesdames leurs épouses,  
Plus laides que des empouses,  
Affirment qu'il fait grand chaud

Et s'épaulent sans entraves  
A des Japonais—très graves  
Dans leurs complets de Godchau.

## HYDROTHÉRAPIE

Le vieux monsieur, pour prendre une douche ascendante,  
A couronné son chef d'un casque d'hidalgo  
Qui, malgré sa bedaine ample et son lumbago,  
Lui donne un certain air de famille avec Dante.

Ainsi ses membres gourds et sa vertèbre à point  
Traversent l'appareil des tuyaux et des lances,  
Tandis que des masseurs tout gonflés d'insolences  
Frottent au gant de crin son dos où l'acné point.

Oh! l'eau froide! oh! la bonne et rare panacée  
Qui, seule, raffermis la charpente lassée  
Et le protoplasma des sénateurs pesants!

Voici que, dans la rue, au sortir de sa douche,  
Le vieux monsieur qu'on sait un magistrat farouche  
Tient des propos grivois aux filles de douze ans.

## EN ISRAËL

20. *Non fecit taliter omni nationi.*

Psalm. CXLVII.

La tribu Salomon du faubourg Saint-Antoine,  
Autour du père Lang, brocanteur vénéré,  
Canoniquement rompt l'azyme consacré  
Et biberonne à s'en crever le péritoine.

Tous bien honnêtes: les Judith, pleines de foi,  
Dans un garni voisin sèchent les militaires  
Et leurs mâles, par les urinoirs solitaires,  
Sur des chrétiens paillards vengent l'antique loi.

Or, ce soir, comme il est écrit au Lévitique,  
Ils ont bâfré l'agneau sans tache en la boutique  
Des «pons lorgnettes» et des clous désassortis.

Et les ioutres au nez circonflexe, au teint puce,  
Avec les femmes, le bétail et les petits,  
Chantent le Sabaoth qui rogne leurs prépuces.

## QUARTIER LATIN

Dans le bar où jamais le parfum des brévas  
Ne dissipa l'odeur de vomi qui la navre  
Triomphent les appas de la mère Cadavre  
Dont le nom est fameux jusque chez les Howas.

Brune, elle fut jadis vantée entre les brunes,  
Tant que son souvenir au Vaux-Hall est resté.  
Et c'est toujours avec beaucoup de dignité  
Qu'elle rince le zinc et détaille les prunes.

A ces causes, son cabaret s'emplit, le soir,  
De futurs avoués, trop heureux de surseoir  
Quelque temps à l'étude inepte des Digestes;

Des Valaques, des riverains du fleuve Amour  
S'acoquent avec des potards indigestes  
Qui s'y viennent former aux choses de l'amour.

## MUSÉE DU LOUVRE

Cinq heures. Les gardiens en manteaux verts, joyeux  
De s'évader enfin d'au milieu des chefs-d'œuvre,  
Expulsent les bourgeois qu'ahurit la manœuvre,  
Et les rouges Yankees écarquillant leurs yeux.

Ces voyageurs ont des waterproofs d'un gris jaune  
Avec des brodequins en allées en bateau;  
Devant Rubens, devant Rembrandt, devant Watteau,  
Ils s'arrêtent, pour consulter le *Guide Joanne*.

Mais l'antique pucelle au turban de vizir,  
Impassible, subit l'attouchement du groupe.  
Ses anglaises où des lichens viennent moisir

Ondulent vers le sol; car, sur une soucoupe  
Elle se penche pour figoler à loisir  
Les Noces de Cana qu'elle peint à la loupe.

## PLACE DES VICTOIRES

Les femmes laides qui déchiffrent des sonates  
Sortent de chez Érard, le concert terminé  
Et, sur le trottoir gras, elles heurtent Phryné  
Offrant au plus offrant l'or de ses fausses nattes.

Elles viennent d'ouïr Ladislas Talapoint,  
Pianiste hongrois que *le Figaro* vante,  
Et, tout en se disant du mal de leur servante,  
Elles tranchent un cas douteux de contrepoint.

Des messieurs résignés à qui la force manque  
Les suivent, approuvant de leur chef déjà mûr;  
Ils eussent préféré le moindre saltimbanque.

Leur silhouette court, falotte, au ras d'un mur,  
Cependant que Louis, le vainqueur de Namur,  
S'assomme à regarder les portes de la Banque.

## A MARIER

Est-ce une cangue, est-ce un carcan  
Qui lui tient le col de la sorte?  
Est-ce une peau de bête morte,  
Son collet de vague astrakan?

Elle parut au monde quand  
Monsieur Chevreul sortait de page  
Et l'haleine qu'elle propage  
Mettrait en fuite le grand khan.

Pour le magyare et le cacique,  
Elle teignit sa hure ainsi que  
L'or grisonnant de ses cheveux.

Tels les maquignons, dans les foires,  
A force de vésicatoires,  
Maquillent un bidet morveux.

## CHORÈGE

*A Monsieur Jean Rameau, littérateur français.*

*«La dernière fois que je le vis, ce fut, si je ne me trompe, chez une comtesse de la rue Saint-Honoré, et l'on raconte qu'une autre comtesse qui demeure dans les environs de la gare Saint-Lazare, et très suspecte de basbleuisme, hélas! le comptait parmi ses fidèles.»*

Des œuvres complètes de M. JEAN  
RAMEAU. Lettre à *l'Écho de Paris* du 10 mars  
1891.

Claudicator ayant découvert qu'il existe  
Des comtesses ailleurs qu'aux romans de Balzac,  
A chaussé des gants paille et revêtu le frac:  
On le prendrait, tant il est beau, pour un dentiste.

Jadis potard, expert à triturer les bols,  
Il rêvait, dédaignant le nom d'apothicaire,  
A des in-folios connus d'Upsal au Caire.  
—Et ses dormirs furent hantés par les Kobolds.

Maintenant, l'œil féroce et la bouche crispée,  
Il récite devant l'indulgence attroupée  
Des vieilles dames aux appas gélatineux:

Et, surprenant effet des rimes qu'il accole,  
Nonobstant la rigueur des corsets et des nœuds,  
Sa voix fait tressaillir tous ces baquets de colle.

## SUR CHAMP D'OR

*Elle fait la victime et la petite épouse.*

ARTHUR RIMBAUD. *Les Premières  
communions.*

Certes, monsieur Benoist approuve les gens qui  
Ont lu Voltaire et sont aux Jésuites adverses.  
Il pense. Il est idoine aux longues controverses,  
Il déprise le moine et le thériaki.

Même il fut orateur d'une Loge Écossaise.  
Toutefois—car sa légitime croit en Dieu—  
La petite Benoist, voiles blancs, ruban bleu,  
Communia. Ça fait qu'on boit maint litre à seize.

Chez le bistro, parmi les bancs empouacrés,  
Le billard somnolent et les garçons vautrés,  
Trône la pucelette aux gants de filoselle.

Or Benoist qui s'émèche et tourne au calotin  
Montre quelque plaisir d'avoir vu, ce matin,  
L'hymen du Fils Unique et de sa «Demoiselle».

## QUINZE CENTIMES

L'œil vairon et le nez de pustules fleuri,  
Sous l'effrayant amas de son bonnet à coques,  
La buraliste, au seuil de l'odorant abri,  
Exhale sa douleur en mornes soliloques:

—«Injuste sort! Devant cet Odéon banal.  
Me faudra-t-il, sans cesse, aux heures taciturnes,  
Offrir aux vieux messieurs des carrés de journal,  
O Casimir! tandis que sonnent tes cothurnes!

Moi qui connus Ponsard et feu Scribe, ô regrets!  
Dois-je rincer l'amphore où le client s'épanche?  
Malpropres les bourgeois autant que des gorets!

Et cuire ma boubouille au fond des lieux secrets  
Sans connaître jamais l'espoir d'un beau dimanche?  
*«Dieux! que ne suis-je assise à l'ombre des forêts!»*

## RUE DE LA CLEF

Coco dit Tape-à-l'Œil, professeur de savate,  
Camelot et dompteur de caniches, ayant  
Sur quelque pante aussi lourdaud que flamboyant  
Prélevé le mouchoir, la bourse ou la cravate,

Est dans les fers. Le désespoir règne parmi  
Tant d'épouses qu'il asservit à sa conquête  
Et ces «dames» du Chabannais font une quête  
Pour que soit d'un peu d'or son courage affermi.

Mais, enclin aux repos que lui fait Pélagie,  
Le «petit homme» anémié se réfugie  
Près des conspirateurs dont brille cet endroit

Et, fier de resucer les mégots qu'il impètre  
Chez les poètes et chez les docteurs en droit,  
Il savoure l'orgueil de voir des gens de lettres.

## INITIATION

Pour Aristide Bruant.

A Saint-Mandé.—Parmi les badauds hésitants,  
Le cornac loue avec pudeur sa marchandise,  
Une Vénus d'un poids énorme et, qu'on le dise!  
Montrée aux hommes seuls de plus de dix-huit ans.

Des militaires, des loustics entre deux âges  
Pénètrent, soucieux du boniment complet,  
Sous la tente où, massive et fidèle aux usages,  
La dame, en tutu rose, exhibe son mollet.

Seul, un potache ému de cette plasmature  
Gigantale, pour voir des pieds à la ceinture,  
Allonge un supplément dans le bassinet gras.

Et tandis que, penaud, vers l'estrade il s'amène,  
D'un accent maternel et doux, le Phénomène  
Lui dit: «*Tu peux toucher, Monsieur, ça ne mord pas.*»



**QUELQUES VARIATIONS**  
**POUR**  
**DÉPLAIRE A FORCE GENS**

**COMPLAINTE EN FORME D'ÉLÉGIE**  
**TOUCHANT L'ABSENCE DE MÉTAL PAR QUOI L'AUTEUR EST**  
**INCOMMODÉ**

Je suis nu comme un sans chemise  
Qui n'aurait pas de suspensoir,  
Hélas! et je manque de mise  
Pour bloffer au *pocker*, le soir.

Les demoiselles incongrues  
Qui, dans l'espoir de faire un vieux,  
Stationnent au coin des rues,  
Sur moi ne jettent plus les yeux.

Pour moi, le veau mue en squelette  
Et les gargotiers irrités  
Enguirlandent sa côtelette  
D'un cresson d'incivilités.

Ces bordeaux auxquels tu veux croire,  
Explorateur des tours Eiffel,  
N'abreuvent plus ma triste poire;  
Vichy me refuse du sel!

Vous qui jamais ne vous privâtes  
Des luxes les plus onéreux,  
Qui buvez des copahivates  
Pour vos accidents amoureux;

O philistins de toute robe,  
Économistes et cornards,

Dites! quel océan dérobe  
Le clair lingot, parmi les nards?

Où se cachent les effigies  
Qui, sur des écus variés,  
Constatent les pathologies  
Des potentats avariés?

Où les Républiques augustes  
Mais à poils, inscrivant des lois  
Sur l'or des louis d'or, très justes  
Quand arrivent les fins de mois?

Dis, le sais-tu, Clémence Isaure  
Dont les fleurs auraient eu le don  
De réjouir l'ichtyosaure,  
D'estomaquer l'iguanodon?

Et toi, Sarcey, bedaine vaste,  
Recteur de tous les odéons?  
Sarcey, ton Apollo dévaste  
L'âme des vieux accordéons.

Le savez-vous, Ohnet, Lemaître,  
Toi, Jean Rameau, qui fais des vers  
Pentamètres dont chaque mètre  
Comme toi marche de travers?

J'irai, fût-ce en Patagonie,  
Chercher ce *reingold*, oui, j'irai  
Sur la grande mer infinie,  
Car mon crédit est délabré.

Et je préfère vos zagaies,  
Anthropophages batailleurs,  
Aux réclamations peu gaies  
Des mastroquets et des tailleurs.

## INTIMITÉ

«*Julia, a masturbationibus.*»

Inscription du *Columbarium* d'Auguste.

Or Marpha Bableuska trônait en robe verte.  
—C'était bien peu de temps après la découverte  
Du téléphone et des pastilles Géraudel.—  
La Marpha paraissait un sujet de bordel.  
Ce néanmoins, et faisant trêve à leurs tapages,  
Les pessimistes et les rimailleurs—quels pages!  
Ornaient ses vendredis tumultueusement.  
Et Marpha qui goûtait des monceaux d'agrément  
Popinait au «Bas-Rhin»—luxue cardinalice!  
Elle dormait sous des tapis de haute lice  
Et le michet—qu'il fût Falstaff ou bien Hotspur,  
Trouvait, sous sa toilette, un bidet d'argent pur.

On la payait trois francs, jusques à quatre même.  
Pour un tel prix, Fanchon qui d'aventure m'aime  
Fréquenterait avec le plus obscène juif.

Les bottes de la dame étaient pleines de suif  
Et le beurre inondait ses épinards.

On dit que,  
Pour les reins affaiblis du magistrat sadique  
Et le contentement des chanoines pansus,  
Tels flagellants secrets par ses mains étaient sus.  
Le pianiste Saut-du-Toit, que chacun gifle,  
Pour l'amour d'elle eût assumé quelque mornifle,  
Nonobstant les garçons du café Roy; Bajou,

Le stupide Bajou qui dit: «*Jé, Ji, Jo, Ju*»,  
Cet Anatole (si Bajou!) que l'on encense,  
Tripudiait, affolé de concupiscence  
Quand elle éructait sur un chaudron de Gaveau.

C'est pourquoi j'écris l'*Art d'accommoder le Veau*.

**STANCES**  
**POUR LE NOUVEL AN**

La belle dame de Paris  
Trottine par le brouillard gris  
Du matin, à pas de souris.

Son manchon de loutre ou d'hermine  
Sur son nez rose, elle chemine  
D'une façon leste et gamine.

Le trottoir est un lac gelé  
Où son talon ensorcelé  
Semble un papillon sur le blé.

Point d'atours ni de fanfreluches;  
Mais, pour braver les coqueluches,  
La gamme sombre des peluches.

La voilette rouge, sur ses  
Cheveux d'avoine mal lissés,  
Met des tons de pourpre foncés.

Les Clymènes et les Zerlines  
Sur les potiches zinzolines,  
Du même air croquent des pralines.

La printanière blondeur  
De sa gorgerette a l'odeur  
Amène de l'*Iris-powder*.

Et son fin museau de belette

Rit à souhait pour la palette  
De Fragonard ou de Willette.

Depuis le Gymnase, où renaît  
Chaque soir monsieur George Ohnet,  
Jusqu'à Peters, on la connaît.

Les hommes graves, par centaines,  
Gantent leurs plus belles mitaines  
Pour escorter ses pretantaines.

Et, surgissant on ne sait d'où,  
Ce vieux coureur de guilledou,  
Le Soleil, vient baiser son cou.

Or, cette dame qui s'avance  
Est celle qui, pour redevance,  
Nous apporte deuil ou chevance.

Au gui l'an neuf! Le houx en fleur  
De Christmas à la Chandeleur  
S'épanouit, ensorceleur.

Les rois des terres levantines  
Aux Porcherons chantent matines  
Et subornent les Valentines.

La bûche flambe. Au gui l'an neuf!  
Tel un oisillon de son œuf,  
L'heure s'échappe. Trois! six! neuf!

Douze! Et la flamme ranimée  
A travers la rose fumée,  
Exhale une âme parfumée.

L'Espérance donne du cor  
Et, sur l'acier qui vibre encor,  
Fait tinter son cothurne d'or.

O madame la jeune année,  
Par vous me soit encor donnée  
Une fleur de ma fleur fanée.

Pour avoir repos et soulas,  
Faites germer en mon cœur las  
Le regain des premiers lilas.

**DEUX SONNETS**  
**POUR ÊTRE DITS EN EXPECTANT «CLAUDICATOR»**

**I**  
**LE LIMAÇON**

*D'après l'illustre Chose.*

L'insénescence de l'humide argent accule  
La glauque vision des possibilités  
Où s'insurgent, par telles prases abrités,  
Les désirs verts de la benoîte renoncule.

Morsure extasiant l'injurieux calcul,  
Voici l'or impollu des corolles athées  
Choir sans trêve! Néant des sphinges Galathées  
Et vers les nirvânas, ô Lyre! ton recul!

La Mort est un vainqueur loyal et redoutable.  
Aux vénéneux festins où Claudius s'attable  
Un bolet nage en la saumure des bassins.

Mais, tandis que l'abject amphictyon expire,  
Éclôt, nouvel orgueil de votre pourpre, ô Saints,  
Le lis ophérial orchestré pour Shakespeare.

## II VIRGO FELLATRIX

*D'après Laurent Tailhade*

La chasuble des Apôtres,  
Dans le cristal incendié  
Flamboie. Un Cœur supplicié  
Attends, Vierge, que tu l'extolles.

D'or fin, la Lune, sous ton pié.  
Aux accents des luths, des citoles,  
L'Ange, «ceint de saintes étoiles»,  
Chante l'amour. *O filiae!*

Canonique! Mystique! Unique!  
Hors du triptyque, ta tunique  
Verse l'âme des Paradis.

Toi, la Pudibonde, sans nulle  
Macule, j'ouvre la lunule  
Des ostensoirs où tu splendis!

## DISTIQUES MOUS

La chauve-souris, à l'aile brune,  
Danse grotesquement sur la lune.

Galope le lièvre. La rainette  
Verte pousse un mi de clarinette.

Et, dans les fragrances du silence,  
La Nuit aux cheveux d'or se balance.

---

Rousse, de balsames attifée  
L'abricotier bleu t'ait décoiffée!

Ton ventre, le nénuphar obscène,  
A pipé ma chair comme une seine:

Et je choisis sur le gazon des sentes:  
O les défaillances lactescentes!

---

Le cheiroptère à l'aile indécise  
Fuit la nue où Sélène est assise.

Dormir, le lièvre. En des champs d'ivraie,  
Lamentent la sorcière et l'orfraie.

Moi—tout seul—comme l'onocrotale,  
M'imbibe l'extase digitale.



**PARABASE SYMBOLIQUE**  
**DANS LA MANIÈRE DES PLUS ACCRÉDITÉS**  
**RIMEURS DE CE TEMPS-CI**

Pour un exode gagaïque,  
Nous nous embarquerons en la  
Jonque de plate mosaïque,  
Sur l'étang vert du ton de la.

Le trombone fauve, à coulisses,  
Pleure l'hymen du nénuphar  
Et les délices des lis lisses.  
Innocence, ô le premier fard!

La brique cède à la turquoise  
Dans l'occidentale splendeur:  
Tour chinoise! Rive narquoise!  
Mont Tai-chan noir de verdure!

La lune luit. Hors de sa cage,  
L'ibis (qu'on incrimine à tort)  
Fuit le sinistre marécage  
Hanté du noir bombinator.

Et dans la vasque où la cuscute  
Mire ses pistils gracieux,  
Le croissant d'or fin répercute

La courbe exquise de tes yeux.



# TABLE

Préface	7
---------	---

## DOUZE BALLADES FAMILIÈRES POUR EXASPÉRER LE MUFLE

Ballade casquée de la parfaite admonition	15
Ballade de la génération artificielle	17
Ballade touchant l'ignominie de la classe moyenne	19
Ballade sur la férocité d'Andouille	21
Ballade à mes amis de Toulouse	23
Ballade pour se conjouir avec le <i>Petit Centre</i>	25
Ballade sur le propos d'immanente syphilis	27
Ballade du marchand d'orviétan	29
Ballade pour s'enquérir du sieur Albert Jounet	31
Ballade des Ballades	33
Ballade cacorime de l'harmonieuse Vicomtesse	35
Ballade confraternelle pour servir à l'histoire des Lettres françaises	37

## QUATORZAINS D'ÉTÉ

<i>Si tu veux, prenons un fiacre</i>	41
Dîner champêtre	43
Rus	45
Barcarolle	47
Hydrothérapie	49

En Israël	51
Quartier latin	53
Musée du Louvre	55
Place des Victoires	57
A marier	59
Chorège	61
Sur champ d'or	63
Quinze centimes	65
Rue de la Clef	67
Initiation	69

QUELQUES VARIATIONS  
POUR DÉPLAIRE A FORCE GENS

Complainte en forme d'élégie	73
Intimité	77
Stances pour le nouvel an	79
Deux sonnets pour être dits en expectant <i>Claudicator</i> :	
1. Le limaçon	83
2. <i>Virgo fellatrix</i>	85
Distiques mous	87

PARABASE SYMBOLIQUE

Dans la manière des plus accrédités rimeurs de ce temps-ci	91
--	----

ACHEVÉ D'IMPRIMER  
SUR LES PRESSES  
DE  
L'IMPRIMERIE DE L'ART  
POUR

LÉON VANIER, ÉDITEUR

10 AVRIL

MDCCCXCI

\*\*\* END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK AU PAYS DU  
MUFLE: BALLADES ET QUATORZAINS \*\*\*

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

START: FULL LICENSE

# THE FULL PROJECT GUTENBERG™ LICENSE

PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg License available with this file or online at [www.gutenberg.org/license](http://www.gutenberg.org/license).

## **Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg electronic works**

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are

located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg™ License included with this eBook or online at [www.gutenberg.org](http://www.gutenberg.org). If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

1.E.2. If an individual Project Gutenberg electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg website ([www.gutenberg.org](http://www.gutenberg.org)), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg electronic works provided that:

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, "Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation."
- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.
- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.
- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project

Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

## 1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the “Right of Replacement or Refund” described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to

you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you 'AS-IS', WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg work, and (c) any Defect you cause.

## **Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg**

Project Gutenberg is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the

efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg's goals and ensuring that the Project Gutenberg collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation information page at [www.gutenberg.org](http://www.gutenberg.org).

### **Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation**

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 41 Watchung Plaza #516, Montclair NJ 07042, USA, +1 (862) 621-9288. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at [www.gutenberg.org/contact](http://www.gutenberg.org/contact)

### **Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation**

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment

including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit [www.gutenberg.org/donate](http://www.gutenberg.org/donate).

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: [www.gutenberg.org/donate](http://www.gutenberg.org/donate).

## **Section 5. General Information About Project Gutenberg electronic works**

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a

copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility:  
[www.gutenberg.org](http://www.gutenberg.org).

This website includes information about Project Gutenberg, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.